

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration	Publicité
	3 mois 6 mois 1 an 3 fr. 5 fr. 9 fr.	CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur   L. BONNET, Rédact. en chef	ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES ( — — — )..... 75 cent.
Les abonnements se paient d'avance		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 233

## LA SITUATION

**Les Allemands se préoccupent de l'« après-guerre » d'une façon qui prouve leur inquiétude. — Allemagne et Autriche. La presse de Vienne dit l'angoisse de la monarchie dualiste. — Sur les fronts... Vers le désastre autrichien.**

Les Allemands ne se font aucune illusion sur la répulsion que le monde entier aura pour eux après la guerre. Tant qu'ils ont pu espérer être victorieux, ils n'avaient cure du dégoût qu'ils soulevaient dans l'univers, ils pensaient qu'ils triompheraient de toutes les résistances du monde commercial par la force. Mais aujourd'hui qu'ils commencent à redouter la défaite ils s'inquiètent de l'avenir et, fidèles à leur passé de fourberie, ils préparent les voies.

« Une récente circulaire du département des affaires étrangères de Berlin, envisageant la reprise du commerce allemand après la guerre, dit le Comité Duplex, contient cet avis : « Il sera sage, pour les commerçants qui ont des intérêts à l'étranger, d'employer des agents qui puissent se faire passer pour Français ou Anglais de préférence, ou pour Hollandais, Américains ou Espagnols. »

La circulaire ne dit pas si le susdit département des affaires étrangères boches fournira à ces pseudo-Français, Anglais, Hollandais, Américains ou Espagnols, les papiers faux dont ils auront besoin pour cacher leur vraie nationalité. Mais, de la part de gens qui ont élaboré la fameuse loi Delbrück, et qui, ces jours-ci encore ont fait pincer en Espagne un de leurs agents nanti de fausses pièces de naturalisation, la chose est probable. Après la guerre, il faudra donc ouvrir l'œil et ne traiter qu'avec de vraies maisons françaises ou alliées, et nous méfier singulièrement des représentants inconnus qui viendront nous trouver à domicile.

Sans aller aussi loin dans la voie de la fourberie, la *Gazette de Cologne* donne à ses compatriotes d'autres avis qui s'inspirent aussi de la constatation de ce dégoût qu'on éprouve partout pour les Boches. Elle fait la leçon aux futurs voyageurs allemands et en même temps à ceux qui resteront en Germanie. « Il

« est à espérer, dit-elle, que l'Allemand d'après-guerre aura appris à conserver plus de réserve, surtout quand il est à l'étranger. Nous rendrons politesse pour politesse (*sic*). Nous laissons tout ce qui concerne l'Etat aux mains d'une minorité réduite, que l'on tenait pour capable et dont le peuple allemand s'abstenait de juger les actes. Nous avons vu ce que nos conceptions politiques nous valaient à l'étranger. Il nous faut une autre politique, une politique qui ne perde jamais de vue les intérêts de nos nationaux, et qui agisse en silence, sûrement et fermement. »

Nous sommes donc avertis. Par tous les moyens le Boche tâchera de pénétrer de nouveau chez nous ; il se fera plat, et faussaire s'il le faut. Ce que valent les flagorneries de ces gens, ce qu'ils préparent quand ils sont à l'étranger, le récent exemple des officiers et marins servant sur les sous-marins qui « travaillent » sur les côtes des Etats-Unis après avoir été engagés à New-York, ou dans des navires naviguant sur les côtes de nos alliés d'outre-Atlantique, le rappelle à ceux qui seraient tentés de l'oublier.

Tout Allemand est un espion et un traître. Il est toujours prêt à poignarder dans le dos ceux dont il a serré la main. Ne l'oublions jamais. »

C'est, sans nul doute, à la demande expresse de Ludendorff que l'offensive autrichienne s'est déclenchée sur le front italien. L'Etat-major allemand inquiet à juste titre de l'accroissement constant des forces de l'Entente, aurait voulu soulager le front nord, en obligeant quelques-unes de nos divisions à se diriger en toute hâte vers les plaines italiennes.

Hélas, l'échec indiscutable des troupes autrichiennes a déjoué les plans de Ludendorff.

Les Autrichiens sont battus, la chose n'est plus contestable. Ce résultat va avoir une répercussion pénible pour nos ennemis, dans la monarchie dualiste. Non seulement les Allemands n'ont pas le soulagement qu'ils espéraient, mais les diverses nationalités qui peuplent l'Autriche s'agitent et songent, à coup sûr, à secouer le joug de Vienne.

L'heure est favorable aux Tchèques, aux Yougo-Slaves, aux Polonais... pour se grouper et s'efforcer d'obtenir leur autonomie. Les Allemands avouent le péril pour leur cause.

« Le mouvement Yougo-Slave, écrit la *Gazette de la Croix*, s'est fortement

élargi depuis la guerre ; il s'est depuis un an toujours plus nettement prononcé pour l'autonomie, toujours plus faiblement pour la solidarité avec l'Etat austro-hongrois. Mais plus s'est accrue son opposition au gouvernement, plus s'est affirmée la réaction allemande, dont voici le programme (*Décision des Conseils allemands des 10 février et 24 mars 1918*) : route assurée vers l'Adriatique ; pour l'Autriche-Hongrie, pas d'Etat slave du Sud, pas même d'autonomie nationale dans les frontières des pays d'empire, mais réunion de la Croatie, la Slavonie, la Bosnie, l'Herzégovine et la Dalmatie, en une *Grande Croatie* rattachée à la Hongrie. »

Ces lignes suffisent pour fixer les diverses populations de la monarchie dualiste sur les sentiments d'hostilité qui animent les Boches à leur égard. On peut, d'autre part, constater que, dans les projets Allemands, il n'est même pas question du Monténégro ni de la Serbie. Berlin doit songer à englober ces deux nations dans les territoires à asservir à l'Autriche... qui serait elle-même placée sous le contrôle de la Prusse !

Rien d'étonnant dès lors que le mouvement séparatiste s'accroisse tous les jours. Et ce n'est pas l'échec marqué des armées de Karl qui va fortifier la situation très menacée du « brillant second ».

A tous les points de vue, l'Autriche subit une crise grave dont elle aura beaucoup de mal à triompher.

Il n'y a pas là de quoi nous affliger !...

Les journaux suisses nous apportent des extraits des gazettes autrichiennes. Les restrictions nouvelles, imposées par l'épuisement presque complet des réserves, provoquent une formidable émotion chez nos ennemis. Voici, par exemple, comment s'exprime l'*Arbeiter Zeitung* de Vienne :

« La crise alimentaire est toujours plus grave. Les choses les plus indispensables manquent. La situation en province est encore plus mauvaise qu'à Vienne. Là on ne peut même plus distribuer la ration de pain complète. Il faut que le gouvernement comprenne que les gens qui travaillent ne peuvent être rassasiés avec les maigres rations qui leur sont actuellement distribuées. Un gouvernement conscient devrait expliquer au peuple comment on a pu arriver à pareille détresse. Il devrait dire les mesures prises pour y échapper et donner les moyens pour lesquelles ces efforts sont restés vains. Il devrait

dire ce qu'il a fait pour arriver au bout de la crise. Ainsi seulement il pourrait calmer le peuple. Le parlement est indispensable, et c'est justement ce moment que M. de Seidler choisit pour le proroger. »

Ce même journal adresse ensuite un pressant appel aux autorités compétentes pour qu'elles fassent comprendre à l'Allemagne et à la Hongrie que l'Autriche ne peut pas « mourir de faim » pendant que ses deux voisines ont encore des rations alimentaires à peu près supportables :

Le gouvernement autrichien a, certes, commis de graves fautes dans l'organisation du ravitaillement, mais ce n'est pas une raison pour que la population souffre de la faim, alors que l'Allemagne pourrait lui venir en aide.

Le journal donne, sur le rationnement des vivres, des détails et des chiffres significatifs : tout l'article est un véritable cri d'alarme qui se double d'une menace de révolution à peine déguisée.

Sans exagérer le tableau, il est bien permis de supposer que cette situation incontestablement grave n'est pas de nature à fortifier la position des empires centraux. C'est ce que reconnaît, du reste, un journal autrichien, le *Swäbische Tagwacht*, dans les lignes que voici :

**La faillite du système alimentaire actuel aura de graves répercussions sur les opérations militaires.**

Avertissement plein de menace pour l'empereur Charles !...

Sur les fronts, rien d'essentiel à signaler.

En France, on ne signale encore que des actions locales, en général favorables à nos troupes. Il n'y a pas à s'inquiéter de cette pause, puisque chaque jour qui passe permet d'amener sur le front des milliers de soldats américains.

En Italie, nos alliés contre-attaquent partout avec vigueur et marquent d'incontestables progrès. Les communiqués de Vienne font sonner bien haut que les violents assauts des Italiens restent vains. Voilà qui doit paraître singulier aux Autrichiens qui s'attendaient à une victoire formidable !

Il ne faut pas croire que tout soit fini, il y a encore de dures journées en perspective, mais l'échec initial des brillants seconds doit logiquement s'accroître au cours des semaines qui vont suivre.

*Aux dernières nouvelles la situation s'aggrave pour les Autrichiens :*

*Les troupes de Boroëvic, battues, repassent, en désordre, la Piave.*

*Le ministère autrichien démissionne. De Russie, on annonce que Lénine est combattu presque partout...*

*Notre ciel s'éclaircit.*

A. C.

### Ils sont trop verts...

Le général von Libbert écrit dans le *Tägliche Rundschau*, sous le titre : « Paris but de bataille » :

« Les plans de notre état-major sont très difficiles à prévoir : toutefois, on paraît exclure la possibilité du siège de la capitale française, comme en 1870, les forces de l'ennemi étant trop considérables.

**Le Canada va doubler sa production d'obus**

On mande d'Ottawa que le board impé-

rial des fournitures de guerre a reçu une requête du ministre des munitions, demandant que le Canada double sa production d'obus.

On croit que les fabricants canadiens sont en situation de faire droit à cette demande.

### Les contingents américains en Europe

D'après un communiqué du général March, chef d'état-major, les transports de troupes américaines effectués outre-mer, sont en avance de cinq mois sur le programme qui avait été fixé.

« A ce jour, a-t-il dit, 800.000 hommes ont été envoyés outre-mer ».

### Sur le front italien

(Officiel). — Sur le Montello et sur la Piave, l'infanterie a exécuté avec succès pendant la journée d'hier, de petits coups de main et des actions de patrouilles.

A l'ouest de Fagare, l'adversaire a tenté des retours offensifs que nous avons immédiatement enrayés.

Un détachement britannique, a fait irruption dans les lignes adverses au sud d'Asiago, et après une vive lutte, au cours de laquelle il a tué une centaine d'ennemis, ce détachement est rentré avec 31 prisonniers et une mitrailleuse.

Dix avions ennemis ont été abattus.

Les pertes sérieuses subies par l'ennemi depuis le 15 courant, sont de 95 avions et 6 ballons captifs.

### L'échec des Austro-Boches

(Officiel). — Du Montello à la mer, l'ennemi, défait et talonné par nos braves troupes, repasse en désordre la Piave.

Général DIAZ.

### Les pertes austro-boches

Les pertes des Austro-Hongrois sont d'environ 180.000 hommes, et, s'ils veulent atteindre leur but, ils doivent recommencer la bataille. Ils n'ont même pas obtenu l'indispensable succès initial pour la possession de quelques positions dominantes dans le secteur montagneux, et pour la sécurité des passages sur la Piave. Les troupes austro-hongroises qui se trouvent sur la droite du fleuve entendent à tout moment les ponts se briser derrière elles, ainsi que les passerelles que l'artillerie italienne détruit à peine sont-elles reconstruites.

### La crise ministérielle en Autriche

On mande de Vienne :

Le conseil des ministres a décidé, le 23, de donner la démission totale du cabinet.

## Chronique locale

### Les récoltes de 1918

M. Compère-Morel, Commissaire du Gouvernement à l'Agriculture, a fait des déclarations tout à fait réconfortantes au sujet de la situation des récoltes pour 1918.

De ces déclarations, il ressort nettement qu'on ne rencontrera plus désormais autant de difficultés pour assurer le ravitaillement.

Les orges, les seigles ont vu décroître la superficie de leurs ensemencements ; par contre, le méteil, l'avoine et le blé ont accru sensiblement leur étendue.

Pour le blé, les chiffres donnés par M. Compère-Morel sont rassurants :

« En 1918, dit-il, nous avons 4 millions 826.745 hectares au lieu de 4 millions 207.530 en 1917, c'est-à-dire 619 mille 213 hectares en plus, soit un gain de 14, 7 pour 100 sur 1917. Aussi, nous est-il permis d'avoir les plus grandes espérances pour 1918, et pouvons-nous affirmer, dès maintenant, que notre récolte sera de beaucoup supérieure à celle de 1917. »

De là à conclure que nous en avons fini avec le rationnement, les restrictions, il y a probablement loin, mais d'ores et déjà, le commissaire de l'agriculture donne pleine confiance parce que le ravitaillement en céréales panifiables ne connaîtra plus les difficultés que nous éprouvons cette année.

Sans doute, il y aura à compter avec les transports qui ne peuvent avoir lieu, d'une façon régulière, faute de wagons. Cependant, ne paraît-il pas anormal que alors que les transports de Bordeaux à Cahors sont très difficiles, de Cahors on peut expédier des wagons de denrées récoltées dans le Lot ! C'est peut-être un mystère !

Dans tous les cas, les déclarations de M. Compère-Morel sont intéressantes et rassurantes : et à la condition que les battages et les déclarations des récoltes soient bien contrôlés le ravitaillement en 1919 semble devoir être moins pénible qu'en 1918.

### Ils y étaient !

Dans notre numéro du 22, nous faisons observer que 80 sacs de haricots gisaient sur le quai de la gare de la Petite Vitesse de Cahors.

Sur le moment, certains nièrent l'exactitude de l'information ; mais invités à se rendre compte, ils purent constater que les sacs gisaient bien, quelques uns éventrés, sur le quai.

Et alors on apprit que les sacs étaient là depuis 18 jours au moins ; et alors, dans la journée de samedi, on fit le nécessaire pour que les haricots fussent distribués dans les diverses communes du département.

Les sacs avaient été oubliés. Ce n'est pas un crime, car, au fait, il arrive au moins distrait d'entre nous tous, d'oublier son parapluie ou sa montre...quelquefois.

### Blessé à l'ennemi

Nous apprenons que le jeune Marcel Cambon, soldat au...<sup>e</sup> d'infanterie, ancien élève du Lycée Gambetta, fils du sympathique et dévoué professeur, a été blessé à l'ennemi.

Marcel Cambon a été frappé par un éclat d'obus à l'œil gauche : il est en traitement dans un hôpital de Toulouse.

Au jeune et brave blessé, tous nos souhaits de prompt rétablissement.

### Citation à l'ordre de la division

Le soldat Paul Chambeyron, de la...<sup>e</sup> compagnie demitailleurs du...<sup>e</sup> régiment d'infanterie, ancien élève du Lycée Gambetta et fils du Directeur de la Banque de France (succursale de Cahors), a été cité en ces termes à l'ordre de la division :

« Soldat observateur très courageux. Est resté à l'observatoire pendant toute l'attaque du 30 mars 1918, sans se soucier des rafales de mitrailleuses et du bombardement des obus de tous calibres. A été sérieusement blessé à son poste ».

Nous adressons nos félicitations au jeune et brave mitrailleur, et nous lui souhaitons une prompt guérison.

## Promotion

M. Olivié, sous-lieutenant de réserve au 7<sup>e</sup> d'infanterie, est promu au grade de lieutenant.

## La fourragère au 9<sup>e</sup>

La fourragère aux couleurs de la croix de guerre a été conférée au 9<sup>e</sup> régiment d'infanterie, cité le 20 juin 1917 et le 3 juin 1918.

Au 9<sup>e</sup> d'infanterie, en garnison à Agen, sont incorporés de nombreux Cadurciens.

## Perception

Sont nommés percepteurs :

MM. Théron, ex-sergent au 239<sup>e</sup> d'infanterie, à Bagnac ; Rouaix, à Bach ; Gruot, percepteur de St-Germain (Lot), à Lombez ; M. Calvet à St-Germain ; M. Roch, de Labastide-Murat à Modane.

## La Fête de l'Ecole DE LA RUE FÉNELON

Donner le compte-rendu détaillé de la belle fête organisée, dans un but éminemment louable, par la Directrice de l'Ecole de la rue Fénelon est, je l'avoue, une tâche au-dessus de mes moyens.

Il faudrait des colonnes pour citer tout le monde et pour rendre à chacun le juste tribut d'éloges qui lui revient.

Pour ne pas commettre d'oubli regrettable, il faut donc se résigner à ne citer aucun nom.

Qu'on veuille bien nous pardonner cette façon un peu simpliste de nous tirer d'embaras. C'est, dans la circonstance, la seule solution qui apparaisse à notre esprit.

Le succès fut grand. Longtemps avant l'heure fixée pour la réunion, la cour de l'école était envahie par une foule innombrable. Et, affirmation qui paraît paradoxale, cette abondance de public a certainement nui, considérablement, à la recette. Il était impossible, absolument impossible, en effet, de circuler dans la cour pendant l'entracte prévu pour les achats aux bazars de charité, fort bien achalandés qui auraient, sans ce fâcheux inconvénient, fait de grosses recettes. Nous avons tenté l'expérience, notre bonne volonté n'a pu vaincre les difficultés.

C'est un point à noter pour l'avenir. Que ces bazars soient installés dans des classes du rez-de-chaussée, par exemple, que pour y accéder soient ménagés un chemin pour aller et un autre pour le retour. Nous garantissons, dans ces conditions, une recette qui n'a pu se produire hier. Néanmoins, le public a fait de son mieux pour répondre à la généreuse initiative de Mlle Tardieu ; de cela, il convient de le louer.

M. le Préfet avait bien voulu honorer la fête de sa présence. Il était entouré de la municipalité, des Inspecteurs, et des fonctionnaires de l'enseignement primaire. Mrs Stuart, la gracieuse et infatigable déléguée de la Croix-Rouge américaine dans le Lot, prêtait son concours à la fête et elle obtint un succès légitime. Elle fut remerciée par un charmant compliment vivement applaudi. A vrai dire, on crut bien avoir déjà entendu quelque part la note donnée, mais cette seconde édition... légèrement modifiée, fut dite à la perfection par une mignonne fillette. Le public acclama Mrs Stuart, qui fut en outre ovationnée quand on lui remit un superbe bouquet.

Tout le programme, bien composé, fut impeccable dans l'interprétation et on ne peut qu'adresser en bloc de chaleureuses félicitations à tout ce petit monde plein de vie, de gaieté, de grâce et d'entrain.

Mais si nous reculons devant l'impossible tâche d'un compte-rendu détaillé, il nous sera bien permis, cependant, de signaler spécialement la chorale de l'Ecole Normale de Jeunes filles, qui fut absolument remarquable. Il y a là de très jolies voix, superbement dirigées. Que ces jeunes artistes veuillent bien accepter nos sincères félicitations.

Et puis, merci à toutes les organisatrices de cette excellente fête ; à tous les interprètes, y compris les musiciens de l'Orchestre Nouyrit, toujours présents lorsqu'on fait appel à leur concours.

— Au dernier moment, nous apprenons qu'à la sortie, tous les bazars ont été pris d'assaut et qu'il n'y pas eu assez d'objets pour tout le monde. Nous en sommes ravis.

La recette est de 400 fr. 25. C'est un magnifique résultat.

Encore toutes nos félicitations à Mlle Tardieu et à ses adjointes.

\*\*\*

*Abondance de biens ne nuit pas ! Au moment où nous allons mettre sous presse, nous recevons, d'un de nos lecteurs, le compte-rendu suivant. Il complète, en mieux, celui qui précède :*

Il faut savoir souffrir pour être belle !

Depuis une quinzaine, on voyait par nos rues d'étranges suppliciées. Elles avaient le supplice joyeux et bruyant. De hautes questions les hantaient. Une abondante éloquence interprétait leurs âmes passionnées, sans préjudice des physionomies mobiles et des gestes péremptoirs.

De toute évidence, il y avait quelque chose dans l'air.

Il y avait la pluie d'abord, la pluie, cause de la géhenne prolongée. Et il y avait une fête, la fête ! Et voilà pourquoi les fillettes n'étaient pas muettes. Et voilà pourquoi elles avaient, dès longtemps, mis leurs cheveux à la torture.

Il est midi. La ruche s'envole en essaims tumultueux. Des têtes frisées, nattées, papillotées, dénoncent le martyre capillaire et la violence faite à la nature. Qui dira les cas stœiques de céphalalgies, en secret endurées, pour pouvoir, au jour élu, montrer le légitime orgueil des coiffures sans défauts qui sont de longs poèmes maternels ?

La grâce et la beauté ne sont, comme le génie, qu'une longue patience... en général.

Le jour de fête est arrivé. Et c'était hier. J'ai vu, au matin, bien des fenêtres s'ouvrir avant l'heure, bien des crânes, encore mal accommodés, bien des nez inquiets, bien des yeux brillants, interroger la brume épaisse et désastreuse. Le ciel n'est pas avec nous, pensent les petites, désolées. O toi, brillant soleil d'été, verse-nous ta lumière ! Le soleil se laissa faire, cette fois. Il fut bon pour les enfants de Mlle Tardieu et de ses collaboratrices.

La cour de l'Ecole de la rue Fénelon est agitée. Elle est agitée parce qu'elle est pleine. Mais ici, on sait le moyen de faire « de l'ordre avec du désordre ». La discipline étant la force principale des réunions, un religieux silence, fruit d'une discipline toute spontanée,

s'établit aux premières mesures battues par M. Nouyrit.

Nouyrit, cesse de vaincre ou je cesse d'écrire !

L'orchestre de M. Nouyrit a une âme maîtresse des instruments qu'elle anime. Et de cette âme s'exhalent le Bien et le Beau. C'est entendu, et qu'on me dispense d'éloges fatalement inégaux à ses mérites. — A Mrs Stuart, à M. Mandelli, l'hommage admiratif de l'auditoire suspendu aux cordes de leur piano et de leur violon, harmonieux symboles de l'accord franco-américain. Mrs Stuart a, de nouveau, éprouvé la sincérité et l'ardeur de nos sympathies pour elle et pour sa noble Nation. Des fleurs de France, des fleurs quercinoises, une adresse bien faite et joliment dite, on ne saurait trouver de meilleure expression à notre reconnaissance patriotique.

Il faudrait une plume virtuose pour broder les délicates variations qui formeraient la trame nuancée des compliments dus à la Chorale de l'Ecole Normale d'Institutrices. Virtuose ne suis. Broder ne puis. J'écoute. Je jouis. Je me tais. Fais-je pas mieux que d'attenter à l'art par des commentaires indignes ?

*Dis-moi quel est ton Pays, Le Rêve passe !* O vous, Mademoiselle qui vous réfugiez si héroïquement dans l'anonymat, souffrez que je vous le reproche sans indulgence. Vos accents, votre voix, vaudraient bien à votre nom l'honneur d'une mention flatteuse. Vous êtes un sage, Mademoiselle ! Mais vous n'avez pas pu empêcher qu'on vous voie, qu'on vous entende, qu'on vous acclame !

Les Elèves de l'Ecole nous ont ravis, émus, avec *Verdun* et *Salut aux blessés*. Elles ont du cœur, ces enfants, et le sens musical, et la fraîcheur et la justesse et le charme de voix jeunes, souples, délicieuses.

*Nénette et Rintintin*, les deux talismans nationaux, les gracieux petits objets, sortis des mains industrieuses des Elèves, trouvèrent des légions d'amateurs empressés et généreux. Le *Bazar de la Charité* a eu la bosse du commerce. Il vendit à usure, comme il convenait. Il fit de bonnes affaires et une bonne action.

Et sur une magistrale exécution de *Hymne Américain*, par la Chorale et les *Elèves de l'Ecole*, se termina cette belle et féconde journée du *Devoir Social*, dont le but et le succès honorent les zélées organisatrices et appellent des lendemains.

Un Cadurcien.

## Mairie de Cahors

JOURS SANS VIANDE

La fourniture de la viande pour les malades sera assurée les 26, 27 et 28 juin, par la boucherie Delgal, fils, rue Brive.

## Arrestation

Un belge, le nommé Laverschot vola samedi matin une somme de 550 francs à une de ses compatriotes, qui porta plainte aussitôt.

M. Caillou, commissaire de police, apprit que le voleur avait quitté Cahors et s'était rendu à Larroque-des-Arcs.

Effectivement, le soir même, M. Caillou arrêtait Laverschot qu'il ramenait à Cahors et qu'il faisait écrouer à la prison.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

# NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 23 JUIN (22 h.)

## Les Américains avancent près de Château-Thierry

Paris, 23 juin, 23 h.  
Journée calme sur l'ensemble du front.

### Communiqué américain

Malgré la résistance de l'ennemi, nous avons de nouveau amélioré nos positions au nord-ouest de Château-Thierry. Dans cette région, l'activité des deux artilleries se maintient.

Dans les Vosges, où les actions de patrouilles ont été très fréquentes, nous avons repoussé un raid ennemi.

### Communiqué anglais

Rien de particulier à signaler.

L'activité aérienne de l'ennemi a été faible, le 22 juin. Les nuages bas et le vent fort ont gêné nos observations. Néanmoins, nos avions, en liaison avec l'artillerie, ont repéré des batteries ennemies et divers autres objets.

Pas de combat aérien. Aucun de nos appareils ne manque.

Le temps s'étant éclairci, sur le tard, nos appareils de nuit ont pu prendre le vol.

Pendant les dernières vingt-quatre heures, quinze tonnes d'explosifs ont été lancées sur Bapaume ainsi que sur les dépôts de munitions et les gares d'Armentières, Steenwerck et Bac-Saint-Maur.

Nos appareils ont également attaqué avec violence les docks de Bruges.

\*\*\*

Paris, 11 h. 37.

## LA DÉBÂCLE AUTRICHIENNE

De Rome : La débâcle autrichienne s'accroît.

Cinq divisions autrichiennes furent complètement décimées et n'échappèrent pas au désastre.

La retraite ennemie continue en désordre.

## Troubles en Autriche

De Zurich : Les Dernières Nouvelles de Munich, journal bien informé, annonce que les troubles s'étendent à l'Autriche entière.

## La grève est générale

Le journal autrichien Zeit annonce que la grève est générale.

\*\*\*

## L'intervention japonaise

De Tokio : On confirme que l'on considère, ici, l'intervention comme imminente.

Une crise ministérielle est cependant possible incessamment.

\*\*\*

## Au Panthéon

Le Président Poincaré a déposé une couronne, au Panthéon, sur le tombeau de Carnot, à 10 h. du matin. Il fut reçu par les trois fils de l'ancien président et par le ministre de l'instruction publique.

\*\*\*

## LA JOIE EN ITALIE

De Milan : La joie, dans l'Italie entière, se donne libre cours.

Les troupes italiennes furent superbes d'endurance. Si le gonflement torrentiel de la Piave fut un incident heureux, infrangible, la résistance italienne à l'ennemi et le mordant des troupes qui le refoulèrent sur les têtes de ponts fut admirable. Ce mordant et la supériorité de l'artillerie alliée furent les éléments de cette victoire.

\*\*\*

## Sur le front français

Sur le front franco-anglais, calme partout.

\*\*\*

## Les atrocités turques et bulgares

D'Athènes : On mande de Salonique : Un officier, échappé, donne sur les atrocités Bulgares, à Cavalla, des détails atroces.

15.000 habitants grecs furent déportés. Les villages furent rasés ; les hommes employés à des travaux sur le front ; toutes les marchandises furent pillées ; les jeunes filles furent distribuées entre les officiers ; les enfants furent pris comme esclaves par les officiers Turcs qui accompagnaient les Bulgares.

Cavalla ressemble à une ville morte.

\*\*\*

Paris, 13 h. 18.

## Le succès italien

De Rome : Les Italiens ont fait 800 prisonniers et ont repris près de la Piave la plus grande partie du matériel qu'ils avaient perdu.

## L'opinion à Paris

Les cercles officiels considèrent que la débâcle autrichienne et l'avance italienne peuvent avoir, sur la crise actuelle, la plus grande influence.

\*\*\*

## Les atrocités bulgares

De Corfou : Des détails arrivent sur le massacre par les Bulgares, au printemps 1917, de la population serbe, notamment de Restwatz, où un bataillon bulgare, sous prétexte de rechercher les insurgés massacra les femmes et les enfants.

L'agence des Balkans apprend de Zrnia que la répression bulgare fut encore plus sauvage et fit 2.000 victimes.

\*\*\*

## Branting à Londres

Branting, le leader socialiste suédois, arrivera incessamment à Londres.

\*\*\*

## La grève générale

### EN AUTRICHE

De Genève : A Vienne, on compte 100 à 150.000 grévistes. Dans les quartiers populaires il y a une grande agitation. Les chefs socialistes confèrent avec le gouvernement.

Sur 1.000 wagons de céréales expédiés d'Allemagne, 400 furent envoyés aux Armées.

En Hongrie, la misère est plus intense qu'en Autriche.

— De Budapest : Le mouvement gréviste se généralise dans les services d'Etat.

\*\*\*

COMMUNIQUÉ DU 24 JUIN (15 h.)

## Quelques actions heureuses

Nous avons repoussé une tentative ennemie dans la région d'Antheuil.

Entre la Marne et Reims, les Allemands ont attaqué de nouveau, vers 23 h. les positions italiennes de la Montagne de Bligny. Après un vif combat, l'ennemi a été complètement repoussé avec des pertes sérieuses. Des prisonniers sont restés entre les mains de nos alliés.

Lutte d'artillerie assez active en Woëvre et dans les Vosges.

Rien à signaler sur le reste du front.

### Communiqué anglais

Un heureux coup de main au cours duquel beaucoup d'Allemands ont été tués, cinquante faits prisonniers et quelques mitrailleuses capturées, a été exécuté par nous, la nuit dernière, au sud de Meteren.

Au cours de la nuit, des pertes ont également été infligées à l'ennemi et des prisonniers capturés pendant des raids et des rencontres de patrouilles sur d'autres points du front.

\*\*\*

Toutes les nouvelles sont dominées par la victoire italienne. Il se peut que les Autrichiens tentent une réaction. Dès aujourd'hui ils sont battus lamentablement. Que va-t-il se passer en Autriche ?...

## PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA

En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.

Lait condensé sucré Nestlé.

Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuners.

Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

### Phosphode Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées